

## **LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI**

**par M. Lucien HENRION, membre titulaire**

La Ville de l'Hôpital n'a été libérée que le 5 décembre 1944, le Commandant Alexandre LOFI y aura grandement contribué 6 mois plus tôt.

Ils étaient 177 Français, des fusiliers marins commandos, du 1<sup>er</sup> BFMC, à débarquer, à l'aube du Jour J, le 6 juin 1944, sur la terre de France.

### **LE PRELUDE**

Parmi eux, Alexandre Lofi de L'Hôpital. C'est de lui et de ses bérets verts que j'entends vous entretenir.

Il est né le 11 février 1917, le jour de la Saint-Alexis, d'où son prénom peut-être, mais non, selon M<sup>me</sup> Oulerich, sa sœur, parce que tout simplement lui était attribué celui du père. Son aïeul est d'origine corse, affecté à la Garnison de Sarrelouis. Il est d'une fratrie de cinq, le seul garçon. De famille modeste, son père était mineur et sa mère, restauratrice près du Puits VI à L'Hôpital. A treize ans, il entre à l'école des pupilles de la Marine.

L'Armée attirait alors par patriotisme ou par soif de découvertes. Après l'école des fusiliers marins de Brest, il boulingue au cours de longues randonnées sur "le Tigre" et "le Jean-Bart", avant de se retrouver en 1939, sur terre ferme, comme instructeur à l'Ecole Navale de Brest. Il est second maître. Moniteur d'éducation physique, infatigable, il durcit ses méthodes d'entraînement, guettant l'occasion de se faire muter dans une unité de fusiliers marins. Il se veut à sa Patrie.

Le 17 juin 1940, les allemands s'approchent de Brest. Ils sont à Landerneau, à 30 km. C'est le signal du départ. Les élèves prennent sur "le Richelieu" la direction de Casablanca. Lui, Lofi, ne veut pas fuir la guerre mais la faire. A cet effet, il entend rejoindre, en Grande-Bretagne, la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la Légion Etrangère, revenant de son expédition de

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

Norvège, avec le Colonel Magrin-Vernerey, qui se rendra célèbre sous le nom de Monclar en Corée<sup>(1)</sup> et le Capitaine Koenig, futur vainqueur de Bir-Hakeim. Pendant que le Général de Gaulle lançait son historique appel du 18 juin, notre héros, qui n'entend pas cet appel, vogue à bord d'un petit charbonnier. Arrivé à Liverpool, un des premiers, il prend de suite fait et cause pour la France ne voulant pas retrouver ses parents en vaincu. Ultérieurement, il devait apprendre que Vichy l'avait condamné à mort pour désertion.

### L'ENGAGEMENT

Peu lui chaut. Il a choisi, bon sang surtout lorrain ne peut mentir. Il deviendra un héros. Il apprend l'existence d'un Général, dont il n'avait jamais entendu parler mais qui lui est décrit comme le seul Colonel, qu'il était alors, à avoir réussi à tenir tête à Rommel, dans le Nord de la France. Il ne pouvait que suivre un tel militaire. Sa première rencontre avec lui se situe à Londres, le 28 juin, dix jours après le fameux appel. Il commençait à faire recette. Lofi dira : "Il m'a fait une impression formidable, d'abord par sa stature mais aussi par sa volonté. Avec lui on ira loin". Le suivre était un risque, il le prenait.

Sous les ordres du Lieutenant de vaisseau Detroyat, qui revenait aussi de Narwick, il faisait fonction de Capitaine d'armes, chargé de mettre de l'ordre dans la pagaille des premiers engagements. A son grand désespoir, il fut affecté une nouvelle fois comme instructeur à l'Ecole Navale qui se recréait en Angleterre. Sa fierté aura été d'avoir eu pour élève Philippe, le propre fils du Général. L'Amiral Muselier dira avec des gens comme Lofi, nous avons un noyau solide.

Tout en se donnant à sa tâche, il se fait recruteur malgré l'attaque de Mers el-Kebir et prépare sa maigre troupe à défiler au 1<sup>er</sup> 14 juillet hors de France. De Gaulle veut montrer son tronçon de glaive à Londres. Ils ne seront qu'une centaine : 40 aviateurs, 40 légionnaires, 30 marins et autant de cavaliers, tous à pied. Ils défilent en 4 détachements avec leur Mas 36, baïonnette au canon. La foule applaudit et des «Vive la France» fusent. Ils entonnent une vibrante Marseillaise. De Gaulle dira : "Nous ne sommes pas une légion étrangère dans l'armée britannique. Nous sommes l'Armée Française. Nous sommes la France". Il martèlera aussi : "Il faut que, quelque part, brille et brûle la flamme de la Résistance Française".

Le 3 août, De Gaulle, par le Tribunal Militaire de Clermont Ferrand est condamné à la peine capitale, par contumace, pour atteinte à la sûreté de l'Etat et désertion en temps de guerre. Il n'empêche que le 7 août un accord franco-anglais officialise la France Libre. Pendant ce temps,

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

l'Angleterre souffre des bombardements incessants allemands mais elle résiste. De Gaulle étoffe son action. Il dépêche des émissaires en Afrique. Parmi eux, le Capitaine Philippe de Hauteclouque qui s'illustrera sous le nom de Leclerc. Le Tchad, le Cameroun, le Congo se rallient. L'Afrique équatoriale est terre Française libre. De Gaulle décide de grands moyens pour s'attaquer à l'Afrique Occidentale. Il se présente devant Dakar. Ce sera malheureusement un échec.

Lofi rage de ne pas en être. Il ne perd rien pour attendre. Son tour viendra. En attendant, il entraîne de nouvelles recrues devant former le 2<sup>e</sup> bataillon de fusiliers marins. Il participe aussi au déblaiement de Portsmouth.

La France Libre manque cruellement de cadres. A la suite d'un examen, Lofi accroche les deux galons à parement bleu-marine d'officier des équipages de deuxième classe (équivalence de lieutenant). Ainsi paré, il fera partie de la deuxième vague qui aura pour mission de travailler de l'intérieur en partant de Douala, du Cameroun rallié. Embarquement, le 27 octobre, sous les ordres de Detroyat, avec le 2<sup>e</sup> bataillon de fusiliers marins (en fait une grosse compagnie), sur le Capo di Olmo, cargo italien détourné en juillet 1940 à Marseille par la Lieutenant méhariste Jean Simon et le Sous-Lieutenant de réserve Pierre Messmer<sup>(2)</sup>. Cette unité s'étoffe au fur et à mesure du ralliement d'autres territoires, notamment le Gabon. Le Général Catroux rejoint, d'autres suivent, le ciel s'éclaircit. Le tronçon de glaive s'est épaissi pour devenir une épée, chaque jour, plus lourde. Le futur Général Leclerc fait merveille. C'est un Chef. Le raid sur Koufra en Libye, en mars 1941, fera parler de lui et de la France. Il y promettra de faire flotter notre Drapeau sur Metz et Strasbourg. Il tiendra parole.

En septembre 1941, Lofi change d'horizon en s'embarquant sur le Chantilly pour le Liban et la Syrie, alors que Hitler va à sa perte en Russie, malgré ses succès initiaux.

En juin 1942, les Français s'illustrent sous Koenig à Bir Hakeim. Grande victoire qui met du baume au cœur. Ce 3<sup>e</sup> 14 juillet sera celui de l'Espérance. Notre compatriote se morfond pendant ce temps (ce n'est pas son genre) à Beyrouth. Au préalable à Douala, il aura rencontré une charmante jeune fille et l'épouse. La guerre trouble leur lune de miel, mais ils se retrouveront à Beyrouth où naîtra leur premier enfant Alain qui aura trois enfants. M<sup>me</sup> Lofi donnera au foyer deux autres enfants, deux filles : Denise, veuve Beau, avec trois enfants et Danielle, qui n'aura pas de postérité. Ses mérites reconnus, l'Officier des équipages accrochera son troisième galon de la Royale. Il voulait en découdre. Il réussit à rejoindre l'Angleterre, accompagné de son épouse. Il débarque à Liverpool, le 6 juin 1943, un an avant le débarquement.

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

### PHILIPPE KIEFFER

Pour la suite, il importe de mettre en évidence Philippe Kieffer. En 1939, il est conseiller de la National City Bank à Londres. Il rejoint l'armée de terre puis la marine à l'état major de l'Amiral Abrial à Dunkerque. Il a 41 ans. Il envisage de se faire réformer, ne supportant pas l'inaction des bureaux. Le 19 juin 1940, il est évacué par le chalutier "Le Tonneau". Il y apprend l'appel de la veille, il décide de s'y rallier. Portant le matricule 113 FNFL, il est promu second maître de réserve. En août, il passe l'examen d'officier de réserve interprète et du chiffre. Il se sent plus à l'aise avec une casquette à deux galons. En responsable, il réfléchit. Il médite le raid victorieux mené, le 3 mars 1941, par des commandos anglais, épaulés par des volontaires norvégiens, sur les Iles Lofoten, au large de la Norvège, y maîtrisant la garnison allemande, deux cents nazis mis hors de combat et récupération de trois cents norvégiens désireux de s'engager. Ce raid le hante, il en parle, en persuade l'Amiral Muselier. Son idée est simple : créer des commandos uniquement Français. Il force la porte du Général Haydon et plaide sa cause. Elle est difficile parce que pour les anglais, n'apparaît pas concevable d'ouvrir des unités aussi prestigieuses à un contingent allié. Une phrase de Kieffer l'emportera lorsqu'il affirmera qu'il recruterait des marins connaissant chaque caillou des côtes de France.

### LA CREATION DES BERETS VERTS FRANÇAIS

Il recrute ses dix-sept premiers volontaires qu'il entraîne sous la direction du maître principal Francis Vourch. L'enthousiasme est tel que la petite équipe s'étoffe. D'autres instructeurs s'y ajouteront. Ainsi, le Capitaine Treppel, né à Odessa, qui n'avait pas admis la défaite. Il vomissait le régime soviétique et le nazisme allemand. Son père avait déjà été volontaire étranger dans l'Armée Française en 1914-18. Il y avait aussi le Lieutenant Aloyse Klein, un mosellan, le frère du D<sup>r</sup> Denis Klein, ancien maire de Saint-Avold, qui s'était évadé avec le futur Général de Boissieu, d'un oflag de Poméranie pour rejoindre Londres, après avoir connu les geôles russes.

Nos bérets verts s'aguerrissent et rêvent déjà de débarquement, alors que la guerre s'enflamme avec Pearl Harbor, qui sera le déclic de l'entrée en guerre des américains. L'instruction est dure, inhumaine. Elle passe au stade supérieur auprès des commandos anglais à Achnacarry, près du Loch Ness, en Ecosse. Pour s'y rendre, Lofi n'est pas encore du lot, nos stagiaires passent 24 heures en chemin de fer. Au terminus, des camions les attendent, mais ils démarrent sans leur cargaison humaine. Le Colonel Vaughan lance

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

ironique à Kieffer : "Il est 17 heures, le camp est à 25 kilomètres, le dîner est servi à 20 heures. A tout à l'heure". Ils se mettent en marche, malgré la fatigue. Il fait froid, ils suent. Ils se soutiennent. Ils arrivent à bout de souffle. Ils s'alignent en ordre impeccable. Vaughan les reçoit : "C'est pas mal, mais vous n'auriez pas dû vous presser, le repas n'est pas prêt".

La vie s'intensifie. Ils prennent le pli anglais, toujours courir au sifflet devant la dizaine de tombes de prédécesseurs morts à la tâche. La nourriture est spartiate. Ils maigrissent, les muscles se durcissent. Ils doivent courir 11 kilomètres en moins d'une heure avec fusil et havresac sur le dos. Cela devient une formalité et par tous temps. Des raids de 32 kilomètres en 5 heures font aussi partie du menu. S'y ajoutent des parcours d'obstacles parsemés d'embûches diaboliques. Ils escaladent des falaises, franchissent des précipices sur des ponts de singe improvisés. Ils sautent, ils nagent en eau froide. Il y a aussi des exercices avec des tirs à balles réelles. Au point qu'ils n'ont plus l'impression de subir l'entraînement. Ils font déjà la guerre. Ils sont opérationnels. Il y a aussi le close-combat à savoir la manière de tuer sournoisement et proprement un ennemi.

## LA FRANCE COMBATTANTE

La France Libre s'appelle désormais la France Combattante. Les bérets verts commencent à se mettre en évidence au combat. 14 seront à l'honneur avec leurs camarades anglais et canadiens. Ils ont pour mission de détruire à Varengeville une batterie de 6 canons allemands braqués sur les plages et le port de Dieppe où doivent aborder d'autres forces. Cette mission est capitale pour la réussite de l'ensemble de l'opération. Le groupe Français a un canon à charge, il supprime la garde en douceur et fait sauter l'engin. Si les Français réussissent, il n'en est pas de même sur la plage. Des centaines de blessés et de morts. Le Chef des Français, le Lieutenant Vourch et six camarades sont indemnes sur place, trois autres ont pu se rembarquer. Montailier, blessé, est achevé par un feldwebel. César est capturé, il s'évadera en sautant du train qui l'amenait en captivité. Il a appris à sauter. Recueilli, restauré, il repart et rejoindra l'Angleterre avec les 10 autres indemnes, par des chemins divers et avec obstination. Cette opération coûteuse mais non inutile aura permis de constater l'impossibilité d'arracher un port, d'où l'idée d'opérer sur des plages dégagées au moyen de caissons préparés.

En novembre 1942, débarquement allié en Afrique du Nord. Le 31 janvier 1943, le maréchal von Paulus capitule à Stalingrad. C'est le commencement de la fin mais qui se fera encore attendre.

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

### LES BERETS VERTS ENCORE EUX

En Angleterre nos fusiliers marins sont maintenant très pris au sérieux. Ils piaffent et ils savent aussi que leurs actions de guerre sont d'autant plus dangereuses qu'en octobre 1942, Hitler ordonne de refuser toute pitié aux commandos capturés, bref de les éliminer.

Lofi est maintenant dans le coup. C'est ainsi qu'il devient l'instructeur des volontaires de Treppel. Il mènera la parade du 14 juillet 1943, en attendant la suivante en France. Il a déjà rattrapé son retard sur ses camarades plus anciens.

La Corse se libère, le 24 septembre 1943. Les commandos Français participent en équipes mixtes à des raids de reconnaissance en France et en Hollande, alors que les bérets verts norvégiens s'emploient à la bataille de l'eau lourde en leur Pays, les belges renforcent les maquis yougoslaves, les polonais s'activent en Italie. Les Français, le 25 décembre, sont de l'expédition sur l'île de Serq avec mission de ramener l'officier allemand y commandant. La réussite ne sera pas à la clé. D'autres raids ont Gravelines et l'île de Jersey pour finalité. De Gravelines, il convient de ramener des mines et du sable, tout en estimant les forces ennemies. Les Français sont à bonne et rude épreuve.

En 1944, l'Angleterre est devenue une gigantesque base d'invasion. L'équipe Française se renforce en tous points, en hommes et en matériel avec un service médical bien doté et même un aumônier en la personne du Père De Naurois, Capitaine d'artillerie de réserve.

Le 26 mars, l'équipe, forte de 180 hommes, prend l'appellation de 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos. Il est affecté au 4<sup>e</sup> commando du Lieutenant Colonel Dawson, un anglais de 34 ans. Le 25 avril, ils reçoivent leur insigne dessiné par l'un des leurs. L'écu repose sur un ruban portant l'inscription "1<sup>er</sup> BtnFM Commando" avec deux ancres, l'un rappelant la Marine, l'autre la Coloniale, l'actuelle Infanterie de Marine. Des badges numérotés sont tirés au sort, sauf pour Kieffer, qui s'attribue le n° 1. Lofi portera le n° 63. Ceux morts ou disparus ne sont pas oubliés. La fraternité joue au delà de la mort. Le 19 mai, nouvel exploit Français, la prise du Monte Cassino par les hommes de Juin.

### LE JOUR "J"

Il approche. Nos bérets déjà porteurs de secrets, sont mis au secret. Il est absolument défendu de sortir du camp gardé par des sentinelles qui ont ordre de tirer. Les commandos de Kieffer sont rassemblés le 5 juin.

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

Le Général Lord Lovat, leur chef, s'adresse à eux pour annoncer le débarquement imminent en terminant son allocution en Français : "Mes Amis, commandos Français, demain on les aura". Le pacha (le Commandant Kieffer) explique au bataillon qu'une rude et noble tâche les attend, en précisant qu'il fallait s'attendre à 50 % de perte. Ce chiffre, nous le verrons, sera dépassé. A Lofi, il dira, ce sera toi, ce sera moi<sup>(3)</sup>.

Le soir, ils s'embarquent sur leurs barges où ils vont vivre la nuit la plus longue près de Portsmouth. Le commando, qui porte le n° 4, est scindé en 2 troops<sup>(4)</sup> (troupes pour être Français), la 1<sup>ère</sup>, commandée par l'Enseigne de vaisseau Guy Vourch et la 8<sup>e</sup> par le Capitaine Alexandre Lofi. Cette dernière est armée de 4 fusils mitrailleurs Bren, de 8 pistolets mitrailleurs Thompson, de 3 pistolets Colt 45, de 2 lance-flammes portables, de 30 fusils Enfield, de 2 fusils de précision Springfield et 2 lance-roquettes. Chacun porte 6 grenades défensives Mills, 2 grenades Stricker et 2 grenades Gamon, à charge de plastic. L'ensemble est sous commandement anglais. La troupe 8 prend place sur la barge 527. Sur la base de cartes distribuées, les missions sont déterminées pendant que la BBC diffuse les vers de Verlaine de sa chanson d'automne (encore un mosellan puisque messin) tant attendus, annonçant comme suit le débarquement :

*"Les sanglots longs des violons d'automne bercent mon cœur d'une langueur monotone"*

A 4 heures, le 6 juin, le ciel se déchaîne. L'aviation alliée s'acharne sur les installations côtières ennemies. A 5 h 30, les bâtiments de guerre ouvrent, à leur tour, le feu sur leurs objectifs. Les hommes font leurs derniers préparatifs : vérification, ajustage et des mots d'encouragement. Lofi lance "Alors, cette fois, çà y est. Nous revenons en France et en Vainqueurs". Beaucoup refaisaient, 4 ans après, le chemin en sens inverse.

## LE DEBARQUEMENT

Alors que les parachutistes des 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> divisions US sautent sur Sainte-Mère-l'Eglise à 6 heures, les barges se rapprochent de la brèche de Colleville d'où la troupe 1, pénétrant dans Ouistreham doit prendre à revers un blockhaus en pleine ville devant l'hôtel St-Georges pendant que la 8, celle de Lofi, doit nettoyer les fortins sur la plage.

A 6 h 45, est entrevue la terre de France, lorsque se dévoilent trois canons ennemis qui prennent à partie des démineurs anglais, déjà débarqués, pour dégager un passage. Le tir s'allonge sur les bâtiments. Le Chef, le Lieutenant Colonel Dawson laisse les deux barges Françaises n° 523 et

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

527, celles de Kieffer et de Lofi, prendre de l'avance, afin de permettre à des Français de prendre, les premiers, pieds en leur Pays. Geste chevaleresque anglais fort apprécié. A 7 heures, la terre est touchée. Débarquement hallucinant d'autant que la barge de Lofi, touché, est disloqué mais ils s'en sortent, les mines n'explorent pas mais le tir allemand est précis. Je lui laisse la parole :

"Ma seule pensée fut pour ma famille. Je me suis dit : «Les carottes sont cuites. Vous imaginez... débarquer devant un feu aussi nourri. Devant nous 400 mètres de plage minée restaient à couvrir avec des barbelés partout et des engins anti-débarquement (les asperges de Rommel). Comme toujours dans ma vie, j'ai eu la baraka. Les anglais m'avaient d'ailleurs surnommé "The lucky man". Je n'ai eu aucun blessé lors de la traversée de la plage. Un vrai miracle. Il fallait faire vite".

Le Commandant Kieffer est blessé, d'entrée de jeu, d'un éclat d'obus dans les ruines de la Colonie de vacances de Colleville. Allongé, il donne ordre de progresser sous les ordres de Lofi, qui, pistolet au poing, hurle des encouragements aux retardataires qui s'infiltrèrent, avec les autres, en rampant dans les brèches faites dans les barbelés. Appliquant à la lettre la tactique étudiée, Lofi entraîne ses hommes vers les petits blockhaus. Il est légèrement blessé et atteint une grande maison où ils sont pris sous le feu. Ils quittent ce lieu qui est aussitôt pulvérisé. Appuyés par leurs feux, se masquant par des fumigènes, ils avancent mais les allemands veillent. Les blessés et les morts s'accumulent, parmi eux le médecin, le D' Lion. L'aumônier, le père de Aurois traverse, indifférent, la mêlée en montrant un courage admiré.

Le temps passe. Il est 8 h 30, la troupe 1, celle de Vourch, atteint la ville mais n'y progresse que lentement devant les obstacles à surmonter. Les tireurs d'élite allemands ne chôment pas, les bérets verts non plus mais ils sont à mains nues devant les fortifications. Kieffer, soucieux de sa mission, pansé et soigné, revient de la plage sur l'arrière d'un char, d'où il commande.

Pendant ce temps, les hommes de Lofi de la troupe 8 achèvent le nettoyage des blockhaus côtiers. Ils reçoivent l'ordre de rejoindre et d'épauler la troupe 1. Les allemands se rebiffent. Lofi progresse, bien que pris sous un tir de mortier, alors que Kieffer fait tirer son char pour neutraliser le blockhaus du casino et le belvédère encore menaçant. Tout se fait calmement, méthodiquement. Au tableau de chasse, la destruction non prévue d'un central téléphonique signalé par un civil.

Les premiers allemands se rendent, il est 11 h 30. Le calme revient, les bérets verts ont gagné mais le débarquement, en son ensemble, s'opère difficilement, les allemands ayant pleinement réagi.



## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

Kieffer, à nouveau blessé, ramène ses hommes, mission accomplie, vers la colonie de vacances de Colleville, où ils pourront souffler, se restaurer et se recompléter pour repartir, bien exténués, vers le bourg de Colleville et Saint-Aubin d'Arquenay mais à Bénouville ils sont, à nouveau, pris à partie par des tireurs embusqués dans un clocher. Ceux-ci sont rapidement débusqués et neutralisés. Lofi relance jusqu'au pont métallique qui enjambe le canal de l'Orne, pont qui deviendra célèbre sous le nom de "Pegasus bridge". Ses hommes doivent le passer. Les rambardes offrent des protections. Ils y arrivent malgré le feu ennemi pour se joindre, selon ordre, aux parachutistes. De nouveaux blessés qui seront pansés dans le non moins célèbre Café "Gondree".

Les bérets verts de Kieffer auront hardiment et victorieusement combattu en parcourant, en ce jour le plus long, 14 kilomètres. Ils s'arrêteront pour la nuit à Longueville. Le Colonel Dawson, avare de paroles, dira seulement: "Magnifique Lofi, du beau travail". Les survivants subissent le choc en retour du combat. Les sentinelles tressaillent au moindre souffle de vent. La vision du cauchemar met les nerfs à fleur de peau. Ils réalisent à peine d'être en France et être les premiers Français à la libérer. Nombreux d'entre eux avaient été condamnés à mort par Vichy pour désertion, en 1940. D'autres Français auront aussi contribué à ces premières heures de la Libération à savoir de nombreux marins et aviateurs, les 36 parachutistes des SAS sautés en Bretagne et d'autres commandos isolés.

Kieffer, bien secoué, accepte le 8 juin de se faire évacuer après avoir confié le commandement à l'Officier des équipages Lofi (ce sera lui le pacha) dont les deux troupes auront à faire face dans la journée à une contre-attaque engagée par des éléments de la 12<sup>e</sup> division de la Hitlerjugend<sup>(5)</sup>.

Des journées de poudre et de sang, car les allemands continuent à s'accrocher, bien que sonnés. Les jours suivants, encore deux contre-attaques qui sont repoussées. De Gaulle pourra revenir en France, le 14 juin.

Pendant 23 jours, les commandos Français patrouillent au contact de l'ennemi dans le secteur d'Angeville. Les anglais, nos compatriotes, sont sous leur commandement, les obligent à se raser tous les matins (il faut savoir mourir en beauté) et à cirer leurs chaussures même par la boue la plus glauque.

Les jours passent, la marée s'enfle. Leclerc et sa belle 2<sup>e</sup> DB suivent. La situation alliée se raffermie et nos commandos peuvent s'avancer plus en avant dans les terres mais leur savoir-faire les appelle ailleurs<sup>(6)</sup>. En quittant, au bout de 83 jours le sol de France, ils font leur compte : 21 morts et 93 blessés donc plus de la moitié de l'effectif engagé.

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

### VERS DE NOUVEAUX HAUTS FAITS

Après l'avance foudroyante de la fin août, Paris est libérée, le 24, la fin de la guerre semble proche, mais elle se poursuivra encore de longs mois. Bruxelles tombe le 3 septembre et le port d'Anvers le 4, mais non les accès car les allemands, bien retranchés, tiennent les îles Zeland, interdisant ainsi toute navigation sur l'Escaut.

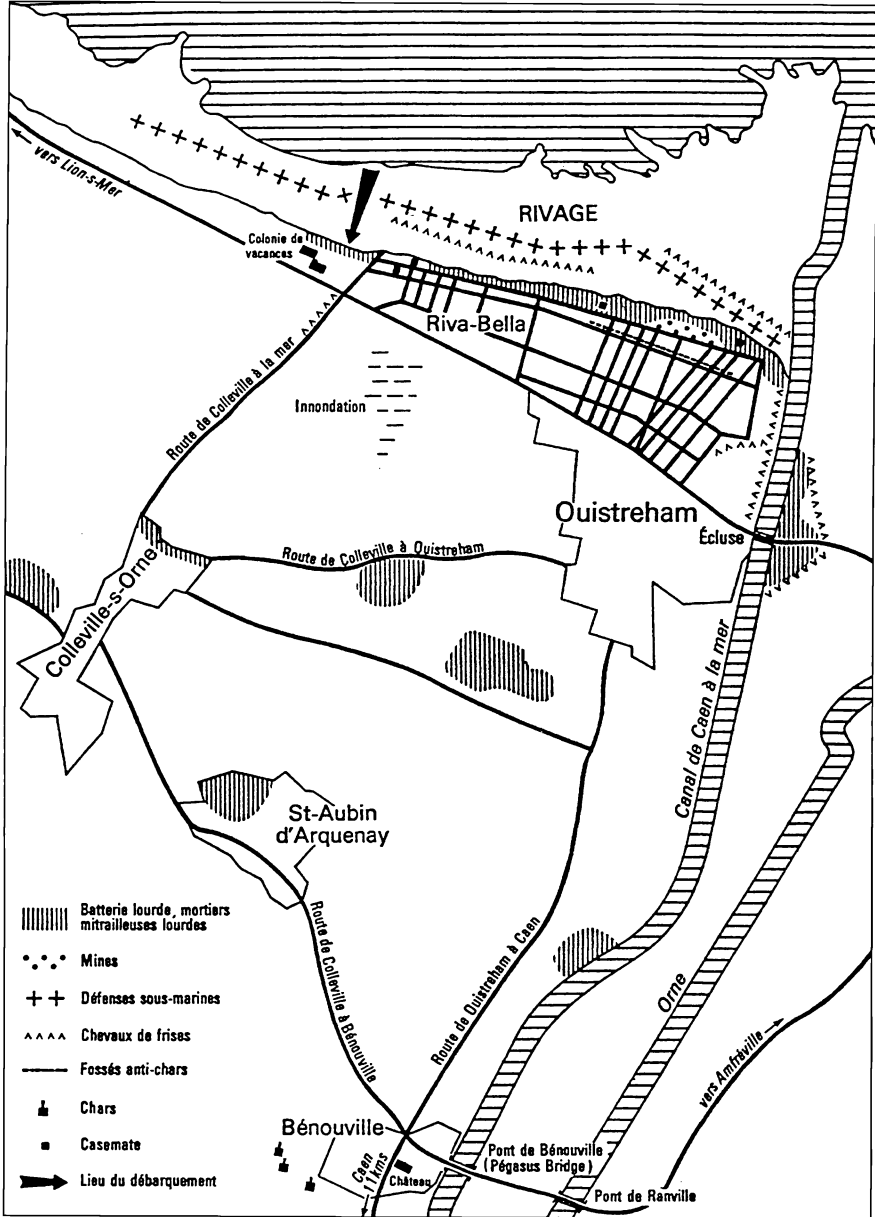
L'allongement des voies de ravitaillement rend impérieuse la reprise du trafic du port d'Anvers. La prise de l'île de Walcheren est décidée.

Ce sera l'opération "Infatuate". Elle prend la suite de terribles bombardements aériens. Le 3 octobre, 200 quadrimoteurs pilonnent l'île, crevant les digues mais les défenses allemandes, sur les hauteurs, échappent à l'inondation. Pour la reconquête sont engagés le 4<sup>e</sup> commando, une brigade écossaise ainsi que des troupes belges et néerlandaises.

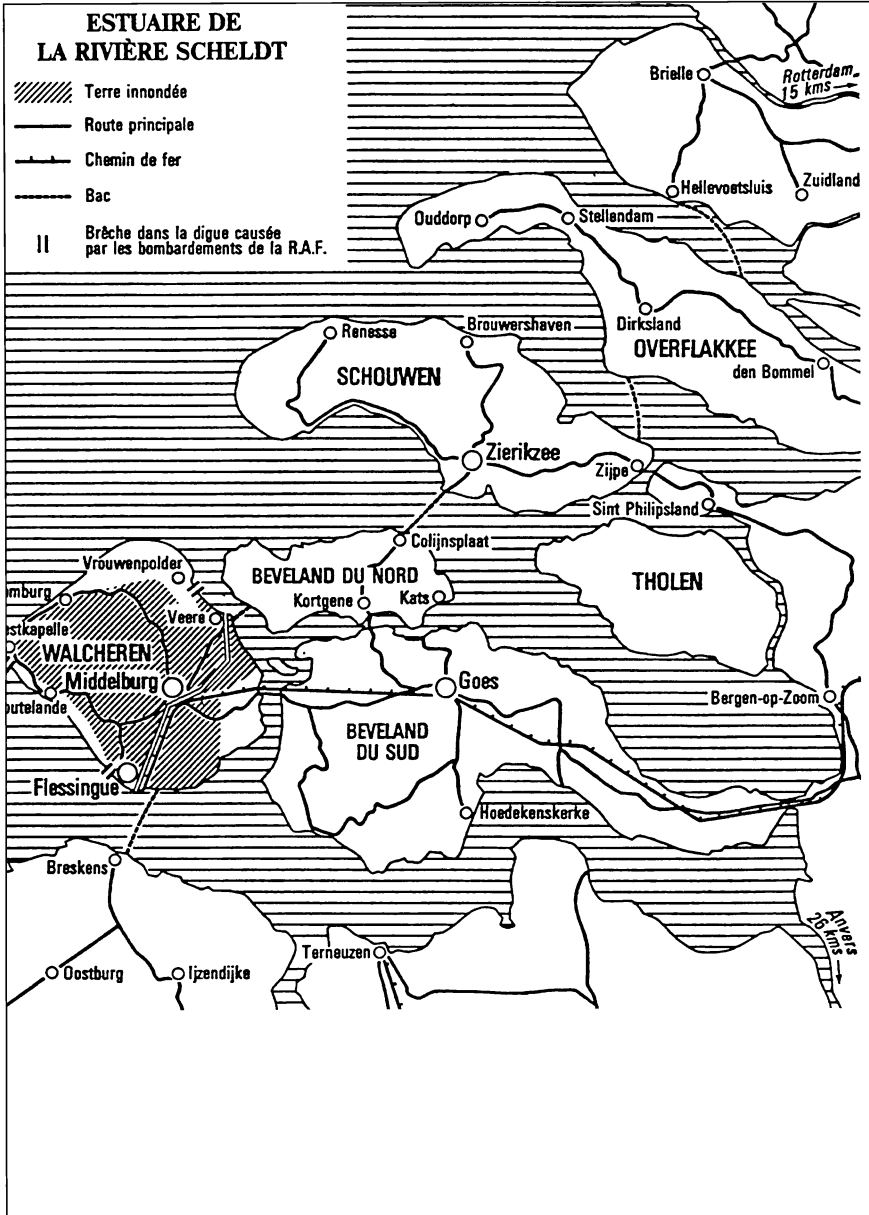
Le 1<sup>er</sup> BFM sera du 4<sup>e</sup> commando toujours sous les ordres du Colonel Dawson. Le bataillon Français a subi de profondes modifications, de nouveaux éléments ont comblé les vides. Il se compose d'une section de commandement et de 2 troupes allégées. Il embarque le 1<sup>er</sup> novembre, Lofi à la tête de sa troupe, avec mise en action, dès mise à terre. C'est du combat de rue, parfois au corps à corps dans Walcheren. Lofi doit investir une caserne solidement tenue. Il s'en rend maître à midi. Reste un énorme blockhaus, les commandos s'en approchent de nuit et le prennent à revers pour l'assaillir le matin. Les charges de plastic sont mises en place lorsque le drapeau blanc s'agite. 3 officiers et 51 soldats se rendent, alors qu'un canon allemand se met de la partie. La nuit tombe et au petit matin, les nôtres entourent un petit bois où se terrent des sections entières. Lofi, qui parle parfaitement l'allemand, n'est-il pas de Spittel (L'Hôpital en patois), les exhorte à se rendre. La reddition est massive. Sa mission n'est pas terminée, il se rend avec un Colonel anglais parlementer et vers midi ils sont heureux d'annoncer que toute la garnison de l'île de Walcheren se rend. C'est à lui, Lofi que le commandant d'armes allemand remettra son pistolet. Cette arme est déposée au Mémorial de la Libération à Paris<sup>(7)</sup>. L'affaire aura duré 3 jours. Les nôtres continueront à se battre en Hollande. L'opération aura dégagé Anvers.

Le Général Eisenhower qualifiait cette opération de Walcheren, la plus audacieuse. Cette action vaudra à Lofi la Military Cross, la plus haute distinction militaire anglaise.

LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI



LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI



## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

### LA VICTOIRE

Le commando défile en entier, le 20 mai 1945 à Paris, pour se rendre ensuite en occupation en Allemagne.

Mais avant cette date, Lofi veut revoir les siens quittés depuis un lustre. De Hollande, début décembre 1944, il est autorisé à se rendre chez lui. Il se déplace en jeep avec chauffeur et un ami officier. Il sait que St-Avold est libérée depuis le 27 novembre mais les allemands résistent le long de la ligne de chemin de fer qui va de Carling à L'Hôpital. Ses parents habitent le long de celle-ci au Puits VI. Muni d'un laissez-passer, de St-Avold, il peut franchir les avant-postes américains qui se situent à proximité de chez lui, qui se trouve un peu dans le no man's land. Le 4 décembre, il se pointe. Ses parents ont quitté leur maison pour se réfugier en face à l'atelier de menuiserie des houillères. Il est 15 heures. Le fils prodigue, mais combien glorieux, retrouve les siens. C'est la joie. Il passe la nuit chez lui, en Moselle Française. Le 5, grosse frayeur, devant le logis, 2 américains morts. Il faut déguerpir, il va provisoirement à Folschviller. Sitôt parti, son beau-frère, M. Cesar est blessé. 3 allemands seront pris, ils expliqueront qu'ils ont vu les 3 alliés mais n'entendaient pas intervenir pour ne pas se démasquer. Après avoir survécu et traversé tant d'obstacles, Lofi aurait pu se faire tuer bêtement lors de ses effusions avec les siens retrouvés. Mais encore et heureusement la baraka.

### QUI ETAIENT CES FUSILIERS MARINS COMMANDOS

Des marins rescapés de Dunkerque, des civils échappés sur des bateaux, parfois de fortune, des évadés de Brest ou de Cherbourg, des transfuges passés par les prisons espagnoles, voire des apatrides dont deux exemples :

Tous animés de la même foi, de la même volonté et d'un même idéal, prêts au sacrifice suprême. Ils étaient des hommes libres et debout.

Le Caporal artilleur Henri Dorfsman, polonais de naissance, Français par choix. Ses parents avaient fui les pogromes polonais, il veut lutter voire mourir pour sa fraîche Patrie, qu'il s'est choisie. Il est dans la poche de Dunkerque. Il est fait prisonnier après avoir épuisé ses munitions. Interné à Saint-Omer, bilingue, il feint de se rendre utile à l'ennemi mais il se compromet tellement qu'il doit fuir. Mais où ? Tout bonnement en Angleterre, dont il ne pourra cependant prendre le chemin le plus court. Il se retrouve à Lyon puis à Toulouse. Il est recherché et puis il est juif. Engagé au 64<sup>e</sup> RA, il réussit à s'embarquer pour le Maroc. Il y a des démêlés avec

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

la commission d'armistice, il doit partir. Il revient clandestinement en France, rentre chez lui à Lens, mais il devra rapidement en déguerpir pour enfin retrouver l'Angleterre en passant par les géôles espagnoles de Miranda del Ebro.

Otto Zivholava, âgé de 16 ans en 1938, ne supporte pas l'annexion de son Autriche natale. Il fuit en Suisse et rejoint Paris où il y sera même interné comme citoyen d'une Nation en guerre contre la France. Il n'y moisira pas puisqu'il s'engage comme d'autres compatriotes à la Légion Etrangère en falsifiant sa date de naissance. En juin 1940, il traîne à Marseille pour s'embarquer. Il réussit à rejoindre Casablanca puis trouve place en Sierra Léone sur un bateau argentin se rendant en Angleterre. Le cargo est torpillé, mais Otto réussit à s'en sortir et rejoindre Liverpool. Quelle obstination ! Il avait préservé son acte d'engagement à la Légion Etrangère qui lui servira de passeport. Il s'appellera désormais Jean Gautier.

## DESTIN

En juin 1946, le bataillon est dissout.

Le chef, le pacha, selon les termes de la Royale, Philippe Kieffer, né à Haïti, retournera à la vie civile. Il s'éteignit en novembre 1962, après une longue maladie. Les héros ne devraient pas mourir, en tous les cas, ainsi. A Cormeilles-en-Parisis, où il vécut, une rue porte son nom ainsi qu'à Ouistreham. Il eut même droit en 1969 à un timbre postal à son effigie.

Le Capitaine Lofi, qui passera rapidement Officier supérieur, continuera à servir. Il créera d'abord une base marine pour commandos sur le lac de Constance puis un autre centre de même type, dénommé "Siroco", au cap Matifou en Algérie. De 1948 à 1952, il dirigea le Centre d'Education Physique de la Marine. Il y glanera avec ses équipes des titres de champion : de basket en 1949, de football militaire en 1951 et de parcours du combattant en 1953. De 1960 à 1962, il exercera les fonctions de conseiller technique auprès de l'Amiral Cabanier, chef d'Etat Major de la Marine. Il terminera sa carrière comme Chef du quartier général de la Préfecture Maritime de Toulon. En 1970, pour raisons de santé, il sollicitera sa retraite bien méritée. Il aura servi la Marine et son Pays pendant plus de 40 ans et de quelle manière au point que le Ministre de la Défense lui écrira personnellement pour en témoigner. Son dernier grade : Officier des équipages en chef, ce qui équivaut à Colonel à l'Armée de terre.

Le mousse de 1930, l'ancien pupille de la Marine, matricule 10801 FN 40, Alexandre Lofi a rendu sa belle âme à son Dieu, le 7 mars 1992 à 75 ans, à Cuers, dans le Var, où il s'était retiré.

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

En cette localité, le 18 juin suivant, à l'évocation de l'appel historique, toutes les pensées allaient à lui. C'est son petit-fils, Florent Beau, qui, en lira le texte puis fut inaugurée une avenue portant ce texte simple mais évocateur : "*Alexandre Lofi, compagnon de la Libération*". Merci à sa terre d'accueil pour ce geste.

Barant en Normandie lui a dédié une rue et Ouistreham une esplanade et L'Hôpital, bien sûr, dont le chemin défendu (son nom) portera sa marque.

Le Bataillon de Fusiliers marins commandos en 4 ans d'existence, sera 5 fois cité à l'Ordre de l'Armée et son Drapeau sera décoré de la Médaille Militaire et de la Légion d'Honneur.

Quant à Alexandre, le Commandant Lofi, ses hauts faits lui auront valu, il faut le rappeler, d'être fait Compagnon de la libération.

A ce sujet à mentionner qu'il n'y eut, en tout et pour tout, seulement 1059, dont 239 à titre posthume, 5 localités et 18 unités combattantes. Il fut aussi, Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur dans l'Ordre National du Mérite. Il fut, par ailleurs, titulaire de la Croix de Guerre, avec 3 citations à l'Ordre de l'Armée, donc avec Palmes et de la Military Cross, cette haute distinction anglaise.

## C ONCLUSIONS

Son épouse, ses enfants, ses petits enfants, ses quatre sœurs, qui vivent en notre Région, en notre Moselle plus que jamais Française, peuvent être fiers de leur mari, père, grand-père et frère.

L'Hôpital peut se féliciter d'avoir vu naître ce héros des temps modernes. Lofi est un digne héritier du Général Ordener, autre enfant illustre du cru, dont j'ai eu plaisir à évoquer la saga, ici, il y a quelques lustres.

LOFI et ORDENER nous interpellent. Ils sont des exemples à suivre. Les enseignants auront à cœur de les rappeler à leurs élèves.

A l'heure actuelle restent encore 58 commandos, dont les rangs s'éclaircissent pour témoigner qu'il y avait bien eu à l'aube du mardi 6 juin 1944, une poignée de Français, sur le sable normand dont le glorieux mosellan Alexandre Lofi. Grâce à lui, ils n'auront pas eu l'Alsace et la Lorraine et ils n'auront pas germanisé la plaine.

## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

Leur prière avant le combat mérite d'être évoquée. Elle est simple et combien émouvante :

*"Seigneur, je serai très pris ce jour  
"Je peux vous oublier, mais Vous, ne m'oubliez pas*

Pour terminer, je laisse en méditation le texte d'une des citations octroyées :

"Le Capitaine Lofi a conduit ses troupes avec la plus grande hardiesse et un élan peu commun à travers les campagnes de France et de Hollande".

A retenir hardiesse et élan.

Qui ose gagne une belle devise.

## BIBLIOGRAPHIE

- Fusiliers marins et commandos, baroudeurs de la Royale par Georges Fleury, Copernic, 1980 ;
- Les Bécets Verts par le Commandant Kieffer, France-Empire, 1994 ;
- Les Français du Jour J par Georges Fleury, Grasset, 1994 ;
- Les Bécets Verts du 6 juin par le Commandant Kieffer, France-Empire, 1994 ;
- D. Day le 1<sup>er</sup> BFMC par Maurice Chauvet, Document interne ;
- Le 50<sup>e</sup> anniversaire du débarquement par Auto-Passion, mai 1994 ;
- Articles de journaux essentiellement extraits du Républicain Lorrain ;
- La proche famille et notamment Mesdames Oulerich et Keller.



## LE COMMANDANT ALEXANDRE LOFI

### NOTES

1. Avant guerre, il était en garnison à Saint-Avold au sein du 16<sup>e</sup> BCP (bataillon de chasseurs à pied). Il a une rue en la Cité, j'y habite.
2. Le futur député-maire de Sarrebourg. Il deviendra ministre et même premier ministre. Il s'illustrera lui aussi à Bir Hakeim sous les ordres du Général Koenig. Notre compatriote arbore aussi la distinction de Compagnon de la Libération.
3. Kieffer dira de Lofi "un Lorrain solide et toujours jovial".
4. Les troops, dans un commando, suivant le type anglais, sont l'équivalent d'une compagnie réduite d'infanterie et possèdent un effectif variable de 5 à 6 officiers et 70 hommes.
5. Kieffer de son lit d'hôpital écrira : "L'officier des équipages Lofi, avec l'initiative propre aux commandos, avait montré pendant mon absence, toute sa valeur et s'était fait une solide réputation près des Britanniques".
6. A signaler, le 20 août, le style de Lofi. En tête de sa troupe, il entend une sommation gutturale en langue allemande, la réponse jaillit brutalement dans l'éclatement de deux grenades lancées par lui. Il peut poursuivre.
7. La troupe de Lofi n'avait plus que 3 officiers et 47 hommes. Les pertes de 20 % sont largement dépassées par celles de l'ennemi qui déplorer 500 tués et blessés et un millier de prisonniers.